Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 49 (2001)

Artikel: Compte rendu de la manifestation du 21 Novembre 2000 : en mémoire d'Olivier Reverdin

Autor: Segond, Guy-Olivier / Yalouris, Nicolas / Rudhardt, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728261

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTE RENDU DE LA MANIFESTATION DU 21 NOVEMBRE 2000 EN MÉMOIRE D'OLIVIER REVERDIN

Olivier Reverdin, président du Comité de l'Association Hellas et Roma depuis sa fondation en 1982, avait proposé d'organiser, il y a quelques années, une exposition sur le double thème des éditions genevoises de la littérature grecque et des hellénistes qui contribuèrent au renom de Genève, thème qu'il avait traité partiellement dans des articles de revues et surtout lors de conférences au cours des voyages qu'il dirigeait à l'intention des membres de l'Association. Le comité comprit qu'Olivier Reverdin désirait faire la synthèse de ses études et de ses notes sur le sujet en laissant une œuvre où il exprimerait son double attachement à la Grèce et à Genève.

Le comité prit la décision d'honorer son président par la publication du catalogue de l'exposition qui contient l'étude d'Olivier Reverdin, et celle, simultanée, de *Mélanges,* recueil d'articles de confrères qui « ont voulu rendre hommage au grand helléniste et au savant en lui dédiant l'excellence de leurs réflexions et de leurs recherches actuelles ». Il se proposait de lui rendre un hommage public lors de l'inauguration de l'exposition.

Olivier Reverdin mourut brutalement au mois de juin 2000, avant d'avoir achevé la rédaction de son manuscrit. Le comité décida, de concert avec le directeur des Musées d'art et d'histoire, de rendre un hommage posthume à son président au cours d'une manifestation qui eut lieu le 21 novembre 2000, dans la cour du Musée. Près de cinq cents personnes y participèrent. Monique Nordmann en assuma la présidence.

Cäsar Menz, directeur du Musée, rendit un premier hommage et souhaita la bienvenue aux participants. Ensuite, prirent la parole Guy-Olivier Segond, président du Conseil d'État, Alain Vaissade, maire de Genève, Gabriel Aubert, professeur à l'Université de Genève et membre du comité d'Hellas et Roma, Nicolas Yalouris, ancien inspecteur général des antiquités de Grèce, Jean Rudhardt, professeur honoraire de l'Université de Genève, André Hurst, professeur de langue et de littérature grecques à l'Université de Genève et président de la Société académique.

Robert Nordmann lut le passage de Platon relatif aux « démons intermédiaires » cité par André Hurst. En intermèdes, l'Ensemble de flûtes à bec du Centre de musique ancienne, dirigé par le professeur Marcos Volonterio, interpréta deux *Suites de danse de Terpsichore* de Michæl Prætorius (1612). Le comité d'Hellas et Roma et la direction des Musées d'art et d'histoire ont souhaité publier les différentes allocutions, à l'exception de celles parues dans l'ouvrage *Homère chez Calvin.*

Après les allocutions, l'ambassadeur Jacques Reverdin évoqua des souvenirs personnels et, au nom de la famille d'Olivier Reverdin, remercia, avec émotion, les intervenants en soulignant l'attachement d'Olivier Reverdin à l'Association Hellas et Roma et au Musée.

Guy-Olivier Segond
Président du Conseil d'État

HOMMAGE À OLIVIER REVERDIN

À l'occasion de cette manifestation d'hommage à Olivier Reverdin et de la visite de cette exposition *Homère chez Calvin · Figures de l'hellénisme à Genève*, j'ai l'honneur de vous apporter le salut des autorités cantonales et, en particulier, du Conseil d'État.

Vous le savez, Olivier Reverdin souhaitait cette exposition. Il lui donna son thème de base : les études grecques à Genève. Il lui trouva son titre : *Homère chez Calvin*. Et il lui consacra le meilleur de son énergie en entreprenant, pour son catalogue, la rédaction d'une étude sur les figures de l'hellénisme à Genève.

Au fond, comme en témoigne le beau catalogue qui a été consacré à cette exposition et qui a été judicieusement complété des *Mélanges* qui sont dédiés à Olivier Reverdin, le véritable titre de cette exposition devrait être : *Homère à Genève · De Calvin à Reverdin*. Parce que les magnifiques éditions présentées ici ont appartenu en propre à Olivier Reverdin ou ont été sélectionnées par ses soins. Mais aussi, et surtout, parce que toute la vie d'Olivier Reverdin, faite d'équilibre et d'universalité, de vigueur et d'humanisme, de conviction et de tolérance, fut, de façon exemplaire, marquée par la culture grecque, qui le conduisit à s'engager et à agir au service de la cité.

Homme d'action, Olivier Reverdin le fut d'abord en tant qu'homme de lettres, nourri par le meilleur de la pensée grecque : sa thèse de doctorat portait sur *La religion de la cité platonicienne*. Et son étude des Grecs est le fondement même de son être et de son action, le fil conducteur de sa carrière.

Né en 1913 dans une ancienne famille huguenote, Olivier Reverdin était l'arrière-arrière-petit-fils du Général Dufour, ce qu'il ne laissait pas ignorer, lui qui conservait précieusement les papiers et les livres de son ancêtre.

Mais surtout, Olivier Reverdin était une sorte d'homme de la Rennaissance, non pas égaré au XXe siècle, mais le savourant pleinement grâce à sa culture universelle. Peu d'hommes, en effet, ont su, comme lui, conduire une carrière multiple, protéiforme, à l'image du héros de l'Odyssée, Ulysse le *polutropos*.

Tour à tour journaliste, rédacteur en chef, directeur du *Journal de Genève*, il était aussi devenu professeur de langue et de littérature grecques classiques à l'Université de Genève.

Politique, élu au Conseil national en 1955, à 42 ans, sans jamais avoir brigué d'autres charges auparavant, Olivier Reverdin fit une grande carrière sous la coupole fédérale. Dans le même temps, il fut délégué de la Suisse au Conseil de l'Europe qu'il présida durant trois années, entre 1969 et 1972, trois années qui furent cruciales pour la démocratie en Europe : c'était en effet le temps des colonels et d'une Grèce déchirée.

Nommé en 1968 président du Fonds national, Olivier Reverdin sut y jouer un rôle efficace en faveur de la recherche scientifique en Suisse, non seulement dans les sciences humaines,

1. Olivier Reverdin, à l'École polytechnique fédérale de Lausanne, le jour où lui fut remis son doctorat *honoris causa* (15 mai 1995)
Photographie Alain Herzog, Lausanne

mais aussi dans les sciences exactes ou médicales. Qui aurait pensé, en vérité, que cet helléniste puisse présider avec autant d'intelligence la Commission suisse pour la science atomique ou la Conférence internationale de biologie moléculaire ?

Capable de s'exprimer avec profondeur sur tous les sujets, comme les humanistes qu'il appréciait tant, Olivier Reverdin a particulièrement chéri l'un des plus grands savants de l'époque de Calvin, Henri Estienne, auteur d'un monumental dictionnaire grec et surtout d'une édition de Platon dont le découpage en chapitres fait encore autorité aujourd'hui.

Il collectionnait d'ailleurs les œuvres sorties de l'imprimerie des Estienne. Peut-être, en les ouvrant, voyait-il avec gourmandise que l'emblème de cette illustre maison était un olivier... Il aurait d'ailleurs voulu consacrer un ouvrage entier à ce personnage picaresque, auteur de pamphlets contre Catherine de Médicis, d'éditions savantes et de traités sur le langage dans lesquels il dénonce l'influence de l'italien sur le français d'alors, comme certains aujourd'hui dénoncent la contamination de l'anglais.

Toute la vie d'Olivier Reverdin a été marquée par la culture classique. *Spartiate* par ses mœurs, il était *athénien* par sa culture et son goût de la politique : frotté, dans une pratique quotidienne, à la lecture des grandes œuvres de l'Antiquité comme de celles des humanistes de la Renaissance, Olivier Reverdin savait jeter un regard large sur l'histoire de son époque. Esprit libéral au vrai sens du terme, il était un véritable représentant de l'esprit de Genève, rigoureux, mais sans étroitesse, avec une large ouverture sur le monde et... une certaine fermeture aux petits problèmes quotidiens !

Il y a une quarantaine d'années, j'étais un élève de classique du Collège de Genève, la 4e CB. À l'époque, dès les premières leçons de grec, notre maître, Bertrand Bouvier – que je vois dans la salle – nous avait fait apprendre une phrase :

Ἕλληνες καλοῦνται οἱ τῆς παιδεύσεως τῆς ἡμετέρας μετέχοντες.

« Sont appelés Grecs tous ceux qui participent à notre culture » disait Isocrate au IVe siècle avant notre ère dans son *Panégyrique d'Athènes* (§ 50).

Merci à Olivier Reverdin d'avoir eu l'idée de cette exposition dans laquelle il révèle ce qu'il a souhaité devenir : un Grec, c'est-à-dire un citoyen du monde.

Au nom du Conseil d'État, je tiens à remercier tous ceux qui ont mené cette exposition à son terme, en particulier les collaborateurs du Musée d'art et d'histoire et les membres de l'Association Hellas et Roma : ils nous permettent d'apprécier – à l'âge de l'informatique et d'Internet – combien l'étude des humanités, grecques en particulier, demeure indispensable pour devenir un citoyen du monde accompli tel que l'a été Olivier Reverdin.

Grec et donc citoyen du monde : tel est le message que nous laisse Olivier Reverdin, tel est le message de cette exposition. Merci et bravo !

Nicolas Yalouris
Ancien inspecteur général des Antiquités de Grèce

HOMMAGE À OLIVIER REVERDIN

C'est dès mes années d'études à Bâle et à Genève, de 1946 à 1959, que j'ai eu l'occasion d'admirer, chez Olivier Reverdin, le talent avec lequel il a exercé les activités les plus diverses : correspondant parlementaire à Berne, puis rédacteur en chef et directeur du *Journal de Genève* ; savant humaniste, soucieux, depuis sa thèse de doctorat sur *La religion de la cité platonicienne*, de toujours combiner la réflexion et l'action ; organisateur né, que ce soit au Conseil de l'Europe, au Fonds national suisse de la recherche scientifique ou à la tête de la Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique ; professeur prêt à entraîner ses étudiants dans ses voyages passionnants et harassants, pour leur faire saisir par l'expérience directe les réalités qu'ils essayaient d'appréhender dans les textes. Il est certain que l'idéal de Platon, qui était de placer des philosophes à la tête des États, ou de voir des rois régner en philosophes, n'a cessé d'inspirer Olivier Reverdin.

Je l'ai éprouvé personnellement en collaborant à une œuvre qui, de l'avis de tous les spécialistes, constitue l'entreprise majeure de notre siècle dans le domaine des études classiques : le *Dictionnaire iconographique de la mythologie grecque et romaine*, dont le siège a été fixé à Bâle en 1975, sous les auspices du Fonds national suisse de la recherche scientifique présidé par Olivier Reverdin. L'idée du *Dictionnaire* appartient à Lily Ghali-Kahil, alors professeur d'archéologie classique aux Universités de Fribourg et de Paris ; c'est elle qui, jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage en huit gros volumes, suivis d'un volume d'index, a assuré pendant vingt ans la coordination des travaux d'une centaine de collaborateurs de l'Ancien et du Nouveau Monde. J'ai eu l'honneur de présider la commission de rédaction du *Dictionnaire* après Olivier Reverdin et avant Jean Pouilloux, professeur à l'Université de Lyon.

Ce doit être un sujet de fierté pour la science genevoise d'avoir produit un helléniste militant de la qualité d'Olivier Reverdin, dont la contribution à nos études a largement dépassé le cadre local, et qui, par son engagement constant, a été un lien vivant entre la Suisse et la Grèce.

Jean Rudhardt
Professeur honoraire à l'Université de Genève

OLIVIER REVERDIN

Vous connaissez les multiples activités d'Olivier Reverdin ; vous savez quelles charges il a assumées. J'évoquerai seulement ici le professeur et l'helléniste.

Je n'ai évidemment pas suivi ses cours mais il m'est arrivé de collaborer avec lui. J'ai rencontré nombre de ses étudiants et sais ce qu'ils lui doivent. Son enseignement bénéficiait de la clarté de son esprit, de sa capacité de synthèse, de son art de la simplification. Il bénéficiait aussi de son étonnante mémoire.

Dans l'enseignement du grec, il a introduit une pratique que les étudiants ont beaucoup appréciée. À la fin d'un séminaire d'interprétation de texte, il déposait ses propres notes sur un rayon de la salle où les étudiants avaient ensuite la faculté de les consulter ; ils y trouvaient un commentaire de texte parfaitement élaboré qu'ils pouvaient utiliser, pour reprendre et poursuivre chacun son travail.

Olivier Reverdin s'intéressait aux étudiants et les traitait avec bienveillance. Pendant quelques années, j'ai été son juré pour les examens. Je me rappelle un candidat saisi de panique dès le début de la séance, incapable de reprendre ses esprits. Au bout de deux ou trois minutes, Reverdin lui dit : « Allez vous promener un instant dans les Bastions. Revenez quand vous serez calmé. Cela ira mieux. » Dans mon enseignement, j'avais un jour critiqué le travail présenté par un étudiant ; mes propos l'avaient démoralisé. La chose était parvenue aux oreilles de Reverdin qui a pris soin de m'avertir : « Un tel traverse une mauvaise passe ; il connaît des déboires dans sa vie personnelle ; il faut le ménager. » D'une manière semblable, il a maintes fois attiré notre attention sur les difficultés matérielles rencontrées par celui-ci ou par celle-là ; il nous invitait à chercher le moyen de l'aider, moyen qu'il finissait par trouver lui-même le plus souvent.

Ses nombreuses charges ne lui ont pas toujours permis de consacrer à des recherches personnelles le temps qu'il eût sans doute souhaité mais il a su créer autour de lui des conditions favorables à la recherche – conditions dont ses collègues et ses collaborateurs ont tiré parti. Il l'a fait à l'intérieur de l'Université ; il l'a fait au-delà, en présidant aux destinées de la Fondation Hardt par exemple ou, d'une autre façon, dans le cadre plus vaste d'« Hellas et Roma ». Il fut très largement un organisateur de la recherche et un diffuseur de la culture antique.

En parlant du professeur, j'ai déjà brièvement évoqué l'helléniste. Je voudrais revenir sur ce dernier point. Ouvrage solide, sa thèse sur *La religion de la cité platonicienne* reste présente dans les bibliographies, plus de cinquante ans après sa publication. Il serait déplacé d'en proposer ici une analyse ; je dirai en revanche ce qu'elle me paraît révéler de sa personne. Platon est un métaphysicien ; ce métaphysicien nous oriente vers une théologie que ses lointains successeurs développeront. Ce n'est pas ce qui intéresse d'abord Olivier Reverdin. En Platon, il voit surtout le penseur politique, celui qui, après avoir proposé dans *La République*, le modèle de la cité idéale, suggère, dans *Les Lois*, les voies qui pourraient conduire à l'élaboration d'une cité réelle, inspirée de la cité athénienne,

mais plus proche qu'elle de l'équilibre et de la justice. Certes, il analyse parfaitement le système dans lequel Platon ordonne les différentes divinités, il l'expose avec sa clarté habituelle, mais il s'intéresse particulièrement à la façon dont le philosophe organise la vie religieuse de la cité, pour lui donner plus de cohérence, davantage encore au rôle que le philosophe assigne à la religion dans la formation des citoyens.

Dans la littérature grecque, Olivier Reverdin montre un intérêt particulier pour les textes qui situent l'individu à l'intérieur d'une société ; ces textes mettent en évidence ce que la société apporte à l'individu et ce qu'elle requiert de lui. Chez les orateurs, il est sensible à l'expression des sentiments qui attachent un homme à sa patrie.

Chez lui l'humanisme ne se limite pas à une lecture savante des textes ; il est aussi l'écoute d'une leçon et il implique toutes les conduites que cette leçon doit inspirer. C'est ainsi que la culture grecque contribue à façonner le civisme d'Olivier Reverdin. Le civisme me paraît l'une de ses vertus centrales ; c'est elle, me semble-t-il, qui le pousse à assumer ses nombreuses charges, au détriment de son activité scientifique. Je suis enclin à penser que ce n'était pas chez lui de la dispersion. Il restait cohérent, fidèle à l'inspiration des textes antiques. Chez lui, le citoyen ne peut pas être dissocié de l'helléniste, ni l'helléniste du citoyen.

Il faut éviter un malentendu. Dans l'Antiquité grecque, il ne cherchait pas des modèles que l'on pût imiter, ni des préceptes immédiatement applicables. Il en tirait une matière pour sa propre réflexion ; il y puisait une inspiration. Il examinait le fonctionnement des institutions anciennes, étudiant la pensée de quelques hommes qui ont essayé de les améliorer tout en les respectant, politiciens sensibles à une tension permanente entre l'idéal visé et la réalité où l'action s'insère. De même que ces hommes prenaient en considération les conditions concrètes de leur époque, de même il a pris en considération celles de notre temps. Il a montré un intérêt plein de sympathie pour la cité, cet État d'une dimension assez modeste pour que les citoyens puissent le sentir proche et s'y attacher. Il s'est plu à voir une cité comparable à la cité antique, serait-elle d'un autre type, dans la Genève de siècles plus récents. Mais sa pensée ne s'est pas immobilisée sur la cité-État – les grands événements se déroulent à une autre échelle aujourd'hui ; on sait à quel point il a compris l'état fédéral ; on sait avec quelle acuité il a perçu l'importance de l'Europe.

Il est un autre domaine où Olivier Reverdin me paraît s'être inspiré de la culture antique. Il n'oublie pas qu'elle fut une culture scientifique. Les premiers philosophes furent des physiciens et, si Socrate, conscient des limites de son propre devoir, doute des théories par lesquelles ses contemporains veulent expliquer le monde, le développement des sciences occupe l'esprit de ses principaux successeurs. De même, la curiosité d'Olivier Reverdin est ouverte sur les sciences mais il sait qu'elles ont changé. La recherche se fragmente et se disperse ; dans de nombreux secteurs elle requiert la mise au point d'instruments complexes et, au-delà des travaux individuels, la formation d'équipes. Olivier Reverdin qui voit les choses de haut comprend la nécessité d'une organisation de la recherche, d'un financement, où l'État et les entreprises privées doivent chacun jouer leur rôle. Il voue à cette tâche une part de ses efforts.

Signalons un dernier trait de l'humaniste Reverdin. Il porte un intérêt chaleureux à l'histoire de l'humanisme. Il s'attache à l'époque des premières publications de textes grecs. Il admire la science des éditeurs, attentif à la précision de leur lecture, à la justesse de leur critique des manuscrits ; attentif à l'ingéniosité de leurs conjectures. Il considère

aussi la qualité matérielle de leur travail, celle de leur typographie. Il suit l'établissement des premiers lexiques grecs jusqu'au grand *Thesaurus* d'Henri Estienne, d'où dériveront tous les dictionnaires de grec ancien.

Le progrès de l'édition est solidaire de ceux d'une culture et d'une éducation. Voyant des annotations manuscrites dans les marges de l'édition imprimée de deux discours antiques, Olivier Reverdin sait y reconnaître les notes prises à Paris par un auditeur de l'un des lecteurs royaux. Déchiffrant ces notes, il en dégage des informations nouvelles sur ce que fut l'enseignement du grec, lors de la naissance du Collège de France.

Lors des troubles qui accompagnent la Réforme, d'excellents éditeurs de textes grecs quittent la France et s'établissent à Genève qui devient ainsi l'un des grands centres de l'édition classique. Reverdin est un bon connaisseur de cette édition genevoise. Dans le travail qu'il lui consacre, deux de ses intérêts se conjuguent : celui pour la culture grecque, celui qu'il voue à la vie intellectuelle de notre cité. Avec passion, il associe à cette recherche érudite la constitution d'une collection de livres, collection remarquable que le Musée d'art et d'histoire expose cet automne et dont nous recevons le catalogue aujourd'hui.

André Hurst
Professeur de langue et littérature grecques
à l'Université de Genève
Président de la Société académique

Chère Madame Reverdin, et vous, ses enfants,
Monsieur le Président du Conseil d'État,
Monsieur le Maire de la Ville de Genève,
Mesdames et Messieurs, chers Amis,

Le dernier orateur qui s'adresse à vous ce soir va vous parler en qualité d'étudiant, et non sous les titres qui vous l'annoncent dans le programme. En qualité d'étudiant et, il n'a pas honte de le dire, en qualité de privilégié du sort dans la manière dont il lui a été donné de connaître le professeur Olivier Reverdin.

J'ai rencontré pour la première fois le professeur Olivier Reverdin en décembre 1958 à l'aula de l'Université de Genève : il s'adressait aux collégiens, j'étais dans ce public.

Je l'ai quitté pour la dernière fois, devenu depuis plusieurs années son successeur à l'Université, au premier étage d'une brasserie genevoise, au printemps 2000 : nous venions de décider que nous irions déjeuner ensemble dès qu'il aurait terminé de rédiger le texte qu'il préparait pour le catalogue de l'exposition *Homère chez Calvin* ; on le sait, il n'a pas eu le temps de mettre à son texte un point final, et ce déjeuner est le seul que nous aurons planifié pour rien.

Entre ces deux dates – 1958 et 2000 –, j'ai eu la chance de le côtoyer durant quarante-deux années comme étudiant, comme doctorant, comme collaborateur, comme collègue, comme successeur : sous tous ces avatars, comme je viens de le dire, je suis au fond resté son étudiant. Or, pendant ces quarante-deux années, nous, ses étudiants, avons vu notre professeur déployer une carrière éblouissante. Il n'est certainement pas utile que je répète à propos de cette carrière ce que d'autres ont déjà dit mieux que moi, mais je me permettrai une petite parenthèse dans la marge de ce qu'ils ont rappelé : à côté de ce que l'on peut décrire comme la carrière d'Olivier Reverdin, il serait particulièrement intéressant, dans son cas, d'inventorier ses carrières possibles, celles qu'il aurait pu mener et qu'il a délibérément écartées. On sait que pour Paul Valéry, chacun de nous ne vit jamais que l'une des milliers de vies qu'il pourrait vivre. Cette observation s'applique de manière frappante au cas d'Olivier Reverdin ; nous sommes quelques-uns à savoir qu'il a refusé un certain nombre de propositions : elles concernaient des fonctions qu'il aurait à coup sûr remplies avec efficacité et panache ; deux d'entre elles méritent plus particulièrement d'être mentionnées : on lui a demandé d'être ambassadeur de Suisse à Paris à l'époque du général de Gaulle (il refusa parce que sa vision de l'Europe ne coïncidait pas avec celle du général, comme il l'écrivit alors dans *Le Journal de Genève*), et on lui proposa également de devenir le président du Comité international de la Croix-Rouge. Plusieurs, ici ce soir, pourraient certainement allonger cette liste.

Je ferme cette courte parenthèse et je poursuis dans la ligne de mon témoignage d'étudiant. De ce point de vue, d'ailleurs, et pour vous donner un exemple concret des talents pédagogiques d'Olivier Reverdin, je pourrais simplement me borner à mettre le doigt sur les

deux titres qui figurent à côté de mon nom dans votre programme : les deux fonctions de professeur à la Faculté des lettres et de président de la Société académique sont celles où, entraîné par son exemple, je me trouve dans la relève qu'il a préparée.

Mais remontons un peu plus haut dans le temps : lorsque, collégien, en 1958, je découvris cet homme qui s'exprimait avec une clarté incomparable, s'adressant directement à nous pratiquement sans notes (il manipulait, comme il l'a souvent fait, des feuillets sur lesquels il avait jeté quelques bribes), je fus comme tous mes camarades enthousiasmé ; sans l'analyser complètement sans doute, nous percevions chez lui l'intelligence alliée au talent de communiquer. Je n'ai pas été surpris, plus tard, d'apprendre que bien des étudiants de Suisse et d'ailleurs, après l'avoir entendu présenter une conférence, avaient choisi de venir étudier à l'Université de Genève, et cela même s'ils n'envisageaient pas des études de lettres : là où l'on pouvait rencontrer un tel professeur, le niveau des études ne pouvait être médiocre.

À ce point de mon intervention, peut-être certains d'entre vous craignent-ils avec raison que je me laisse emporter au fil du temps et des souvenirs : nous voilà remontés en 1958, il reste quarante-deux ans à parcourir…

Rassurez-vous : pour tenter de rendre un hommage concis à un homme qui aimait la concision, je choisirai deux mots, et vous dirai le plus simplement possible ce que ces mots recouvrent dans le cas d'Olivier Reverdin. Ces mots sont « communication » et « générosité ».

Communication d'abord. Si l'unité de grec de notre Université a connu sous la houlette d'Olivier Reverdin des temps prospères, c'est qu'il a su apporter à son enseignement non seulement cette fougue qui le faisait parfois se lever de son siège sous nos yeux ébahis pour nous montrer à quels pas de danse pouvaient correspondre certaines formes de la métrique grecque (et il arrivait alors que sa main brandisse un tambourin imaginaire sur lequel il marquait le rythme), non seulement l'immense érudition qui tout à la fois nous décourageait et nous donnait envie d'en savoir plus long, mais aussi la conscience du fait que les disciplines littéraires devaient se concevoir, dans l'ensemble des sciences de l'homme et de la société, comme des apports déterminants à l'analyse du phénomène de la communication. Étudier une phrase grecque, passer de la phrase au texte, du texte au contexte, devenaient sous sa direction un exercice très généralement exportable vers d'autres domaines de l'expérience, vers d'autres sphères professionnelles. Souvent, il a souligné combien la rigueur nécessaire à bien comprendre un message venu du fond des siècles, parfois mutilé, combien l'exercice qui consiste à ne pas trop vite imaginer que ce que l'on croit comprendre constituent forcément le sens du message, donnent par la suite les moyens de traiter toute forme de message, en particulier ceux des médias et de toute forme de propagande. Ces considérations, venues d'un professeur qui était également un professionnel des médias, n'avaient rien de purement théorique, on s'en doute.

Vous venez d'entendre le texte de Platon sur le rôle des « démons intermédiaires ». On est tenté de voir Olivier Reverdin jouant ce rôle lui-même : éveiller les esprits à la communication et par la communication était à l'évidence pour lui une tâche fondamentale. On s'expliquerait mal, autrement, qu'il ait conservé un enseignement à l'Université de Genève alors qu'il devait, de surcroît, faire face aux dossiers qui attendaient le député fédéral et le président du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Communiquer et rendre attentif à l'importance d'un apprentissage de la communication, c'est, je crois, l'un

des éléments de son enseignement qui restent aujourd'hui présents chez quiconque a pu étudier sous sa direction, même chez ceux qui auraient oublié la différence entre le phérécratéen et le glyconique. C'est l'idée qui a en quelque sorte projeté, sous son impulsion décisive, l'enseignement du grec en direction de la collectivité et nous a convaincus, nous ses étudiants, nous ses successeurs, que si le calme des bibliothèques est indispensable à la préparation scientifique des dossiers, il serait dangereux d'y confiner l'étude d'une culture qui est de manière si vivace liée à nos personnalités d'Européens d'aujourd'hui, donc de citoyens du monde, comme on l'a dit ce soir.

Générosité, maintenant.

Un professeur qui vous embarque dans sa voiture pour vous montrer la Sicile, parce qu'il vient de vous expliquer les passages de Thucydide relatifs à ce qui s'était déroulé là-bas à la fin du Ve siècle avant notre ère, voilà qui n'était pas fréquent du temps de nos études. Je prends cet exemple, un voyage d'études qui se déroula en été 1960, car il témoigne comme en miniature de tout ce que générosité veut dire chez Olivier Reverdin.

Il y a bien entendu la générosité au sens matériel : notre contribution aux frais de ce voyage était plutôt symbolique ; nous étions huit, en deux voitures, et notre professeur prenait en charge tout ce qui n'était pas notre nourriture (pour les vins, il tenait à nous les offrir, afin d'être bien sûr de nous les faire goûter). Il n'existait pas encore de subvention pour les voyages d'études : cet été-là, il y a pourvu de sa poche. Dans l'axe de cette forme de générosité, on pourrait passer en revue toute sa carrière, et la liste serait longue ; je me bornerai à deux exemples qui touchent les études classiques : pendant de longues années, la « Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité », le centre international de recherche sis à Vandœuvres et qu'il a magnifiquement présidé, n'aurait pas pu boucler son budget annuel sans les apports personnels d'Olivier Reverdin ; à l'Université, second exemple, nos études bénéficient d'un « Fonds Olivier Reverdin », créé par lui au moment de son départ à la retraite, et dont il tenait à ce qu'il profitât aux étudiants de grec. À titre posthume, ce fonds vient d'ailleurs de recevoir toute sa bibliothèque personnelle de travail.

Voilà qui permet d'esquisser ce que veut dire chez Olivier Reverdin la générosité matérielle. Mais il y a plus, il y a surtout la générosité dans la mise à disposition de sa personne et de son énergie. Si l'on repense au voyage d'études de 1960, et à tous ceux qui le suivirent à intervalles réguliers, il saute aux yeux que tous les professeurs ne sont pas aussi prodigues de leur temps pour leurs étudiants. La manière dont Olivier Reverdin, cet été-là, a sacrifié trois semaines de ses vacances et de son temps de recherche pour nous montrer les lieux où s'étaient déroulés les événements rapportés par Thucydide (et bien d'autres choses par la même occasion, on s'en doute !), cet élan, dans ce qu'on peut appeler un don de soi-même, était frappant. Or on peut dire de cet élan qu'il ne s'est jamais démenti, qu'il traverse toutes ses activités et que les nombreuses facettes de sa carrière en sont des témoins éloquents. Je dirai même que cela se voit dans son œuvre scientifique, et que cela se voit dans ce qu'il a publié comme dans ce qu'il n'a pas publié. Dans ce qu'il a publié parce qu'il écrit bien souvent pour se mettre au service d'une cause : idée qu'il brûle de démontrer, comme c'est le cas dans sa thèse de doctorat à propos des idées de Platon dans *Les Lois* et de leur rapport avec ce que nous savons de la législation athénienne, ou personnage dont il défend l'œuvre et la mémoire, comme c'est le cas pour Casaubon ou pour les imprimeurs genevois du XVIe et du XVIIe siècles. On peut aussi le voir, disais-je, dans ce qu'il n'a pas publié : on sait que chez lui, les projets foisonnaient, tout comme les carrières possibles évoquées tout à l'heure, on sait aussi qu'il nous a quittés en pleine rédac-

tion d'un chapitre sur l'histoire des études grecques à Genève, mais il y a ce dont on pourrait faire la liste additionnelle, et qui est tout ce qu'il a sacrifié à ce don de son temps et de sa personne qui était, comme l'a bien vu le jury qui lui attribua le prix quadriennal de la Ville de Genève, un aspect particulièrement évident et précieux de sa générosité.

Communication, générosité : les deux mots auxquels j'ai annoncé que j'allais m'en tenir. Je m'en tiendrai donc à cela. On l'aura compris, ce n'est pas faute de matière.

Mais je m'en voudrais d'achever ce bref propos sans revenir un instant sur le sentiment que j'exprimais au début, celui d'avoir été pendant quarante-deux ans un privilégié : à la réflexion, il me semble en effet que ce privilège est sans doute bien partagé, et que nous devons être assez nombreux, ici ce soir et ailleurs de par le monde, à ressentir comme un privilège la chance d'avoir pu connaître de près ou de loin le professeur Olivier Reverdin. Notre réunion en est un signe tangible, et j'aimerais saisir cette occasion pour saluer très chaleureusement les membres de sa famille, présents ici ce soir, et leur dire qu'au-delà des mots qui auront été prononcés maintenant, nous nous sentirons honorés de continuer à porter en nous, avec eux, le souvenir d'Olivier Reverdin.

IMPRIME
RIE MEDE
CINE m+h
HYGIENE
janvier-2002

Une *Vanité* de Peter Thijs · Les Saladin et Michel Serre, peintre · Portraits de Charles Stanhope · Pernette Muzy, dite Julie Bourdet, restauratrice et peintre · *Le Cerisier* de Ferdinand Hodler · Waldemar Deonna et le legs Hélène Smith · La plus ancienne *Table de Pythagore* · Un boîtier de montre de Jean Dassier · Louis Faizan, horloger et révolutionnaire · Une table de marbre paléochrétienne · *Bleu et blanc* persans du XVIIe siècle Fouilles de Kerma (Soudan) · Fouilles à Abu Rawash (Égypte) · Châteaux de falaise dans l'ancien diocèse de Genève · Vie des Musées d'art et d'histoire en 2000 · Enrichissements des collections en 2000 · Société des amis du Musée · Hellas et Roma · Hommage à Olivier Reverdin

Luc van Aken · Éric Aubourg · Roland Blaettler · Charles Bonnet · Gaël Bonzon Jura Bruschweiler · Armelle Carreras · Maria Campagnolo-Pothitou · Jacques Chamay · Jean-Luc Chappaz · Jean-Pierre Cottier · Danielle Decrouez · Martine Degli Agosti · Matthieu de la Corbière · William Eisler · Danièle Fischer Huelin Livio Fornara · Véronique Goncerut Estèbe · Christophe Higy · Matthieu Honegger André Hurst · Paul Lang · Marielle Martiniani-Reber · Rainer Michael Mason Danielle Maufort · Cäsar Menz · Allison Morehead · Annelise Nicod · Claude Ritschard · Claude-Olivier Rochat · Marcel Roethlisberger · Jean Rudhardt · Alain Schärlig · Anne-Claire Schumacher · François Schweizer · Guy-Olivier Segond Claire Stoullig · Fabienne Xavière Sturm · Karine Tissot · Dominique Valbelle Michel Valloggia · Nicolas Yalouris

Musées d'art et d'histoire Genève
georg éditeur

2-8257-0777-5
9 782825 707777

Nb
Fac
MeV
65.-
G. 2001